

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

TOUSSAINT LOUA

## **La pêche maritime en 1875**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 18 (1877), p. 47-49

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1877\\_\\_18\\_\\_47\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1877__18__47_0)

© Société de statistique de Paris, 1877, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

### III.

#### LA PÊCHE MARITIME EN 1875.

Au moment où la situation de notre marine marchande inspire les plus sérieuses préoccupations, il est consolant de pouvoir opposer à la stagnation de la navigation de long cours, au déclin du cabotage, l'état satisfaisant de notre pêche maritime côtière. Depuis nombre d'années, le progrès a été constant de ce côté; mais il s'est surtout accentué depuis vingt-cinq ans, c'est-à-dire à partir de l'époque où une législation nouvelle a été donnée à cette importante industrie. Le tableau suivant met en relief ce que nous venons d'avancer :

##### *Pêche côtière.*

ANNÉES.	NOMBRE de bateaux employés.	TONNAGE de ces bateaux.	NOMBRE d'hommes employés.	ÉVALUATION des produits de la pêche.
En 1850. . . . .	11,428	59,320 <sup>1)</sup>	48,492	22,582,766 <sup>r</sup>
En 1875. . . . .	20,157	101,852	68,651	61,780,160

Ainsi, en vingt-cinq ans le nombre des bateaux affectés à la pêche côtière a augmenté de 8,729; celui des hommes d'équipage, de 20,159, et le produit de la pêche, de 39,197,394, c'est-à-dire de 170 p. 100.

En réunissant la pêche de la morue à la pêche côtière, nous résumons dans un seul tableau les résultats obtenus en 1875.

##### *La pêche maritime en 1875.*

	NOMBRE de bateaux employés.	TONNAGE de ces bateaux.	NOMBRE d'hommes employés.	QUANTITÉS évaluées en kilogrammes.	ÉVALUATION en fr. des produits de la pêche.
Pêche de la { Terre-Neuve.	178	30,295	7,800	14,955,928	7,734,646
} Islande. . . . .	220	21,890	4,000	13,667,978	7,651,736
Total . . . . .	398	52,185	11,800	28,623,906	15,386,382
Pêche côtière . . . . .	20,157	101,852	68,651	1,153,243,741	61,780,160
Total général. . . . .	20,555	154,037	80,451	1,181,867,647	77,166,542 <sup>(1)</sup>

On remarquera qu'avec des moyens d'action moins puissants, la pêche de la morue en Islande a produit un résultat aussi avantageux que dans les parages de Terre-Neuve. C'est qu'en effet le poisson est très-abondant sur les côtes d'Islande et au Dogger-Banc (mer du Nord), et si toutes les campagnes de pêche ne sont pas aussi productives, on ne doit attribuer cette différence qu'aux mauvais temps, très-fréquents dans ces régions tourmentées et pendant la durée desquels toute pêche

(1) Ce total comprend 4,788,096 fr. provenant des produits de la pêche à pied.

est impossible. On a d'ailleurs reconnu récemment que la saison la plus favorable à la pêche de la morue est celle des trois premiers mois de l'année, et il y a lieu de croire que les résultats des expéditions projetées pour 1876 seront supérieurs à ceux de la précédente campagne.

La pêche du *hareng* a été beaucoup plus favorable que les circonstances climatiques ne permettaient de l'espérer. En 1875, il a été pêché 22,238,610 kilogr. de ce poisson, lesquels ont été vendus 6,596,060 fr. Deux circonstances paraissent nuire au succès de cette industrie : le manque de débouchés à l'exportation, et l'infériorité de nos sels de l'Ouest pour la conservation du poisson. Des tentatives sont faites pour nous avoir une partie du marché de l'Allemagne, que nous disputaient la Hollande et le Portugal; enfin l'emploi des sels étrangers n'est pas défendu; moyennant un droit modéré de 50 cent. par 100 kilogr., nos pêcheurs peuvent faire usage de tel sel étranger qu'ils jugent convenable d'affecter à la préparation du hareng.

La pêche de la *sardine* a été extrêmement abondante en 1875 : 980,628,110 sardines ont été pêchées et vendues 12,285,736 fr. C'est sur l'année précédente une augmentation de 369,033,322 sardines, mais, par suite de la baisse des prix, la plus-value n'a été que de 786,472 fr.

On attribue avec raison l'augmentation rapide des produits à l'emploi du filet perfectionné dit *scine Belot*, et à l'emploi d'un nouvel appât, la rogue artificielle de Douarnenez, qui serait d'une qualité supérieure à la rogue de Norwège, dont on se servait presque exclusivement jusqu'alors.

La pêche des *poissons frais*, et sous ce titre on comprend les turbots, barbeaux, soles, limandes, raies, rougets, mullets, merlans, congres, etc., a fourni 41,300,121 kilogr., vendus 27,297,038 fr. En 1874, cette pêche avait donné 42 millions de kilogrammes avec une valeur de 26,500,000 fr. On voit par là que le prix de vente de marée la fraîche tend à se maintenir, circonstance qui profite aux pêcheurs et prouve que la production reste au-dessous des besoins de la consommation, malgré l'entrée en France d'une certaine quantité de poisson de pêche étrangère. Plus se développe le réseau des chemins de fer, plus le phénomène se manifeste.

Diverses mesures ont été prises pour favoriser les développements de cette pêche; ces mesures consistent dans l'emploi de chaloupes perfectionnées d'un tonnage supérieur, qui puissent opérer au large, sans le recours à l'association des pêcheurs, ce qui permet aux bateaux de transporter à tour de rôle le produit de la pêche pendant que les autres continuent à travailler, et enfin dans l'emploi des bateaux à vapeur. Ajoutons que dans la Méditerranée on a rétabli les *madragues*, ou filets à thon, dont l'étendue gênait la navigation et dont, pour cette raison, on avait défendu momentanément l'usage. Seulement on a cru devoir ne les permettre que dans des stations déterminées.

Nous entrerons dans plus de détails en ce qui concerne les *huîtres*. La pêche en bateau et la pêche à pied ont donné les résultats suivants :

En 1874. . . .	51,637,481 huîtres vendues	1,857,204 fr.
En 1875. . . .	97,226,592	— 2,379,709

Cette augmentation considérable doit être en grande partie attribuée à l'exploitation des bancs et chenaux du bassin d'Arcachon, qui avaient été réservés en 1874, par mesure de prudence, en vue de la reproduction.

Cet objectif a été complètement atteint. Les divers bancs du littoral continuent à s'améliorer, grâce à une prévoyante réglementation.

Les gisements de Cancale sont dans un état satisfaisant; ceux de Granville, qui étaient épuisés depuis quelques années commencent à se relever; ainsi, en 1874, on n'y pêchait que 58,900 huitres, alors qu'en 1875 la drague en a ramené 1,042,839.

Dans le Morbihan, le progrès s'accroît encore davantage, si l'on en juge par les résultats obtenus en mars 1876. Les nombreux bateaux réunis pour participer à l'exploitation des bancs ont récolté, tant dans les rivières d'Auray et de Crach que dans le havre de Penerf, un total de 27,214,000 huitres, qui ont été vendues 532,818 fr.

En 1875, le chiffre des huitres pêchées sur les mêmes bancs ne s'était élevé qu'à 21,286,000 et le prix de vente n'avait atteint que 389,902 fr. En 1872, il n'en avait pas été recueilli plus de 8,928,000. Ainsi en quatre ans, la richesse des huîtres naturelles du Morbihan a plus que triplé, et elle ne cesse pas d'être en progrès, car on trouve actuellement de jeunes huitres et du naissain sur presque tous les anciens bancs et même dans les chenaux de ce vaste estuaire.

Les personnes étrangères aux questions de pêche s'expliquent difficilement pourquoi le prix des huitres, naguère relativement modique, a augmenté dans des proportions excessives et se maintient à un taux élevé. Ce fait est cependant très-compréhensible. Il y a une trentaine d'années, la consommation des huitres était limitée faute de moyens de transport suffisants. L'établissement de nos grandes lignes de chemins de fer donna à cette branche de commerce national un essor considérable. Les demandes se multiplièrent et les pêcheurs redoublèrent d'activité. L'exploitation abusive à laquelle ils se livrèrent amena l'appauvrissement successif des bancs; l'exportation devint en outre de plus en plus considérable; enfin il faut faire la part de l'augmentation progressive des droits d'octroi et des tarifs de chemins de fer.

Toutes ces considérations, jointes à l'élévation des salaires du nombreux personnel employé à la manipulation des huitres et à leur transport, expliquent les prix actuels. On constate toutefois depuis quelque temps une tendance assez marquée à la baisse et il y a lieu d'espérer qu'elle s'accroîtra lorsque nos bancs seront entièrement reconstitués, ce qui ne peut tarder, grâce aux progrès incessants de l'ostréiculture.

Si nous récapitulons les résultats de la pêche côtière pour les deux années 1874 et 1875, nous obtenons les chiffres ci-après :

	1874.	1875.
Harengs (tonnes) . . . . .	22,691	22,238
Maquereaux (tonnes) . . . . .	6,401	6,501
Sardines (millions) . . . . .	611,595	980,628
Anchois (tonnes) . . . . .	207	667
Autres espèces (tonnes) . . . . .	42,699	41,300
Huitres (milliers) . . . . .	61,637	97,226
Moules (hectolitres) . . . . .	348,392	345,991
Autres coquillages (hectolitres) . . . . .	154,411	158,272
Crustacés (milliers) . . . . .	1,535	1,706
Crevettes (tonnes) . . . . .	1,094	1,158
Amendements marins (mèt. cubes) . . . . .	1,147,404	1,314,116

En résumé, la campagne de 1875 s'est accomplie dans de meilleures conditions que l'année précédente, et si la statistique accuse une diminution dans le nombre des bateaux employés ainsi que dans les quantités de poissons pêchés, elle révèle, comme produit général de vente, une augmentation de 3,782,284 fr.